

FREYERMUTH, Sylvie et BONNOT, Jean-François P. (2014) *Des personnages et des hommes dans la ville. Géographies littéraires et sociales*. Berne, Peter Lang, 522 p. (ISBN 978-3-0343-1517-3)

Jean-Pierre Augustin

Volume 58, Number 165, December 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033022ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033022ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Augustin, J.-P. (2014). Review of [FREYERMUTH, Sylvie et BONNOT, Jean-François P. (2014) *Des personnages et des hommes dans la ville. Géographies littéraires et sociales*. Berne, Peter Lang, 522 p. (ISBN 978-3-0343-1517-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 58(165), 519–520. <https://doi.org/10.7202/1033022ar>

dont les réseaux commerciaux avaient été en grande partie démantelés pendant les périodes coloniales, de décolonisation et de guerre froide (p. 512). Au final, loin d'y perdre au change dans cette intégration suprarégionale, ce sont bien les États qui restent les maîtres d'œuvre de l'ordre du jour et des priorités (Fau, p. 498).

Steve DÉRY
Département de géographie
Université Laval



FREYERMUTH, Sylvie et BONNOT, Jean-François P. (2014) *Des personnages et des hommes dans la ville. Géographies littéraires et sociales*. Berne, Peter Lang, 522 p. (ISBN 978-3-0343-1517-3)

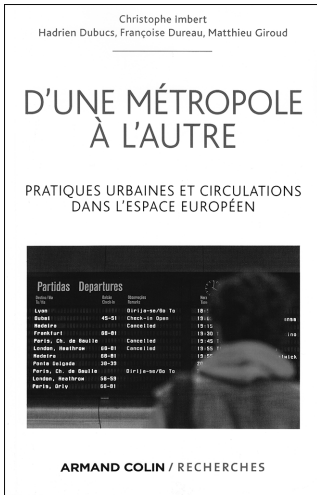
Pour certains, la ville, comme le disait Paul Claudel, est la forme de l'humanité (*La ville*, 1893). La littérature donne à lire, à voir et à comprendre la place et le rôle des humains dans les villes, elle complète les ouvrages et essais des géographes, des historiens et des sociologues en évoquant les diverses facettes de l'urbanisation croissante du monde. L'idée n'est pas nouvelle et des géographes tel Marc Brosseau de l'Université d'Ottawa ont montré l'importance des récits littéraires comme compléments indispensables aux

approches des sciences humaines et sociales. L'ouvrage de Sylvie Freyermuth et de Jean-François Bonnot apporte une nouvelle démonstration de l'importance de la prise en compte des textes littéraires pour saisir la complexité des personnages et des acteurs de la ville. Il renouvelle les réflexions sur les notions à double entrée qui sont au centre de l'analyse géographique: celles de lieu et de non-lieu, d'habitable et d'inhabitable, d'affiliation et de désaffiliation. Et il pose la question incontournable du vivre-ensemble. Organisé en quatre parties, le livre réévalue d'abord la place des individus dans les villes industrielles et postindustrielles. Dans une deuxième partie, il traite des réseaux urbains et des quartiers emblématiques puis, dans la troisième partie, des risques de fermeture sociaux et linguistiques des centres-villes, et enfin, dans une dernière partie, des limites et des frontières réelles et symboliques qui contredisent une urbanité ouverte. Notons que la bibliographie (p. 467 à 521), rassemblant plus de 1000 références, souligne la large « culture » des auteurs et surtout leur ouverture à l'interdisciplinarité.

Incontournable pour ceux qui s'intéressent à la compréhension des villes, cet ouvrage s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherche financé par l'Université du Luxembourg et intitulé Reconstructions littéraires françaises et francophones des espaces sociopolitiques, historiques et scientifiques de la ville. Le programme a déjà produit plusieurs ouvrages chez le même éditeur. Cette véritable « somme » des travaux francophones sur la ville par deux spécialistes de littérature et de linguistique offre une entrée remarquable aux chercheurs urbains et, en particulier, aux géographes. Dans leur préface, les auteurs notent qu'ils ont été tentés par le titre déjà utilisé par Pierre Bourdieu, *La misère du monde* car, pour eux, il ne s'agit pas seulement d'en rester aux déterminants économiques pour comprendre les sociétés urbaines. Cette vision « humaniste » de la société nous semble aussi une des caractéristiques de la géographie urbaine francophone, qui a souvent évité les analyses

déterministes en proposant des visions contemporaines où les études empiriques des géographes vidaliens de l'École française de géographie sont complétées par d'autres approches plus théoriques pour expliquer la complexité des processus urbains.

Jean-Pierre AUGUSTIN
Université Bordeaux-Montaigne
UMR ADESS du CNRS



IMBERT, Christophe, DUBUCS, Hadrien, DUREAU, Françoise et GIROUD, Matthieu (2014) *D'une métropole l'autre. Pratiques urbaines et circulations dans l'espace européen*. Paris, Armand Colin, 496 p. (ISBN 978-2-200-28920-1)

La recherche collective menée de 2007 à 2010 par l'équipe de Migrinter (CNRS et Université de Poitiers) fait partie d'un programme plus vaste nommé MEREV (pour Mobilités circulaires entre les métropoles européennes et reconfiguration des espaces de vie). Elle s'intéresse aux personnes en circulation, c'est-à-dire – en pratique – celles ayant réalisé dans les 12 mois précédents au moins deux séjours hors de leur ville de résidence. L'objectif est de repérer les liens entre circulations interurbaines et mobilités intra-urbaines, dans l'idée ici non aboutie de les lier aux dynamiques métropolitaines

de peuplement. Cet objectif s'appuie sur une approche « fine » et « globale » des mobilités quotidiennes, résidentielles, touristiques et migratoires ainsi mises dans un continuum. Le concept de situation de mobilité appréhende leur évolution contextuelle tout au long de la vie. La circulation ne définit alors plus les modes de vie de certains groupes ainsi « essentialisés » (cadres internationaux, touristes, tziganes, etc.). Au contraire, presque toutes les personnes ayant pris part à l'enquête s'avèrent circulantes, même si seules les plus mobiles apparaissent comme de véritables citadins intermétropolitains « ubiquistes ».

Cette approche appelle un dispositif méthodologique ambitieux. Les participants à l'enquête sont rencontrés dans des aéroports, des gares routières ou des trains en partance de Lisbonne (d'où l'image de couverture) vers une des quatre autres métropoles du programme MEREV : Londres, Paris, Bruxelles et Berlin. Les descriptions statistiques fines à partir de 609 questionnaires courts et 56 longs sont précieusement enrichies par 37 entretiens semi-directifs, à défaut d'une observation abandonnée et de cartographies sommaires du fait d'une localisation par carroyage efficace mais grossière.

Ce dispositif théoricométhodologique est situé, en première partie, dans une littérature sectorielle et disciplinaire, mais surtout dans une longue trajectoire de recherche collective. La dynamique métropolitaine de Lisbonne fournit des éléments de contexte peu mobilisés par la suite.

La classification des circulations par intensité, fréquence et dispersion constitue la base de l'analyse, bien que la complexité du système résidentiel ou l'endémie des pratiques urbaines produisent ensuite des segmentations distinctes.

L'imbrication des facteurs sociodémographiques classiques suggère ensuite des catégories d'analyse plus fines et élaborées. Ainsi, les cadres du public font plutôt de longs séjours, quand ceux du privé en font de nombreux

